Spring, Walthère

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **94 (1911)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

13.

Walthère Spring, Professeur à Liége.

1848 – 1911.

Non seulement l'Université de Liége, mais le pays tout entier, sont restés sous l'impression profonde laissée par la mort inopinée de l'illustre professeur W. Spring, membre honoraire de notre société helvétique des sciences naturelles.

Le 1er mars 1877, les étudiants se pressaient en foule dans l'ancien auditoire de chimie de l'Université de Liége pour assister à la séance d'ouverture du cours de chimie organique qui venait d'être confié à W. Spring.

Un silence recueilli se fit dans le public turbulent, à l'apparition du jeune professeur dont la physionomie grave et belle et le regard profond, radiaient une intelligence qui se révéla aussitôt supérieure: la voix à la fois mâle et de timbre très doux, compléta la grande et harmonieuse impression de noblesse qui se dégageait du jeune maître.

Il avait 29 ans; il était le fils de l'éminent professeur Spring, de la Faculté de médecine. On racontait qu'un jour, s'insurgeant contre la discipline paternelle très sévère, il était allé s'engager, tout jeune, comme apprenti, dans l'atelier d'un armurier de la rue Lambert-le-Bègue, où il vécut quelques mois au milieu de ses camarades wallons, pas dépaysé du tout, car à l'école, sans le moindre effort, il avait assimilé notre vieux langage, avant que de connaître la langue française!

Ouvrier, armurier, il acquit rapidement une vraie maîtrise à rayer des canons de fusils pour armes de luxe; mais la fugue ne fut pas longue!

Dès 1866, il passa son graduat en lettres, avec la plus grande distinction; puis il accomplit de brillantes études d'ingénieur des mines et des arts; enfin, cédant à l'attirance des sciences expérimentales, il alla pendant deux ou trois ans s'imprégner de l'atmosphère de haute culture de science pure créée et entretenue à l'Université de Bonn par Kekulé, dans le domaine de la chimie organique, par Clausius, dans le domaine de la physique. Il y eut comme camarade l'illustre Van't Hoff, dont les glorieuses destinées se dessinaient déjà à cette époque.

Les deux temples consacrés à l'idée pure et à l'investigation désintéressée, où officiaient Kékulé et Clausius, exercèrent sur le jeune disciple W. Spring une action considérable et définitive. Il en revint assoiffé d'idéal scientifique. Non pas de cet idéal exclusivement contemplatif, poétique sans doute, mais le plus souvent stérile, tel qu'on le rencontre chez les purs philosophes, mais bien de cet idéal actif, avide de contacts avec les phénomènes, avide de questionner la nature par l'expérimentation laborieuse, longue et probe.

Dès 1873 (il avait 25 ans), W. Spring présenta à l'Académie royale de Belgique deux mémoires sur les composés oxygénés du soufre; l'année suivante (1874), il en présenta quatre. 1875, 1876, 1877 virent éclore ses travaux sur des sujets variés: dilatation et chaleurs spécifiques des alliages fusibles, — phénomènes capillaires — développement de l'électricité statique — expériences sur le daltonisme (en collaboration avec Delbœf); puis des notes de chimie sur les acides du chlore, etc., etc.

L'entrée en scène du jeune savant était brillante; il était merveilleusement doué pour la recherche scientifique; aussi, en 1877, l'Académie des sciences l'accueillit comme membre correspondant.

Cette même année, donc, le 1er mars, un silence recueilli et admirateur planait sur le nombreux auditoire qui l'écoutait à sa leçon d'ouverture: M. Spring y parla pendant une heure

et demie «des méthodes scientifiques et de la signification des théories dans les sciences inductives».

Son discours, superbe, fut impressionnant. On sentait chez le jeune professeur une foi et un enthousiasme ardents, mais contenus, disciplinés, ignorant les lassitudes, mais évitant les éclats; une volonté arrêtée d'élever à la science chimique, à l'Université de Liége, un temple au parvis duquel les marchands n'auraient aucun accès. Aucun moment de la carrière de W. Spring n'a démenti ces belles promesses.

Il est des passages de ce discours de W. Spring qui jettent un jour intéressant sur son esprit et qui établissent de jolis parallèles entre sa pensée scientifique et celle de son célèbre ami I.-S. Stas. Ils méritent d'être reproduits, quoiqu'il soit périlleux de fragmenter une œuvre d'art.

«Les idées qui nous guident, lui écrivait Stas, je les «compare aux échafaudages qu'on élève quand on bâtit, mais «qu'on s'empresse de jeter bas quand l'édifice est élevé. Ne «trouvez-vous pas le monument plus beau, lorsqu'il est dé«barrassé de tout l'attirail qui a servi à le construire?»

«Cette idée, Messieurs, ajoutait W. Spring, est belle et juste; «nous la continuerons en disant que comme l'édifice scienti«fique se distingue par cela même qu'il n'est pas achevé, il «faut bien se garder de jeter bas, dès à présent, l'échafaudage «qui l'entoure. Il faut, au contraire, travailler tout autant à «grandir ce dernier qu'à accumuler les pierres de l'édifice. «Il y a plus: de même que l'échafaudage doit dépasser «toujours le bâtiment en hauteur, pour atteindre son but, de «même aussi les théories peuvent dépasser un peu le fait. Je «sais qu'il y a beaucoup d'esprits qui redoutent cet état de «choses et qui tremblent de voir attacher une importance «à la théorie, qui craignent que l'on ne renonce à l'expérience «et que l'on prépare ainsi pour les sciences le retour de ces «siècles ténébreux pendant lesquels toute connaissance positive «était bannie, de ces siècles où toutes les questions de physique «étaient résolues par des subtilités de dialectique, où les preuves «mathématiques elles-mêmes perdirent leur valeur quand elles

«étaient contraires à certains systèmes philosophiques. Ces «craintes sont vaines, Messieurs; si l'on a abusé dans le temps «des facultés spéculatives, cet abus n'est pas venu des hommes «de science; il ne viendra même jamais d'eux, puisque «l'homme de science part de cet article de foi: qu'il raisonne «juste quand il raisonne conformément à la nature; il con-«trôlera donc toujours par l'observation les résultats auxquels «la méditation l'aura conduit.»

Toute la vie scientifique de Spring s'est conformée à ces idées. Les nombreux travaux qu'il a publiés (de 1873 à 1910) nous le montrent élevant l'échafaudage théorique, bâtissant et agrandissant l'édifice des faits, puis, prolongeant l'échafaudage en vue d'expériences nouvelles. Presque toujours ses notes débutent par un rappel à ses travaux antérieurs, dont les expériences nouvelles sont le prolongement, et finissent par l'esquisse du plan de recherches qu'il se propose d'effectuer ou d'achever.

Une remarquable unité règne dans l'édifice si varié d'aspects des travaux de W. Spring. A la base de l'échafaudage théorique, on rencontre cette idée que les mouvements moléculaires reconnus chez les gaz et les liquides se continuent chez les solides, et aussi que les aptitudes à réagir, si développées à l'état gazeux et liquide, ne manquent point aux solides et se révèlent, si on y favorise les rapprochements moléculaires par l'intervention de hautes pressions.

Elles ont donné le jour aux belles recherches de W. Spring sur la production et la déformation des composés, par la pression, sur la soudure des métaux par simple application, sur leur vaporisation, sur la production si curieuse de l'état pâteux, avec accroissement de volume quand on soumet certains solides à la pression.

Puis, sortant du domaine moléculaire, où l'on envisage la dernière limite de la divisibilité physique des corps, W. Spring s'est attaché à l'étude des granules très petits des solutions colloïdales, beaucoup plus gros sans doute que les molécules, mais invisibles encore sans le secours d'un faisceau lumineux

intense. De là, il a passé aux suspensions des poussières fines des liquides troubles.

Il a été amené ainsi à étendre aux solutions colloïdales et aux liquides les mémorables expériences de Tyndall sur l'air optiquement vide et sur l'air transparent, mais poussiéreux, où le faisceau lumineux révèle tout un monde de particules en suspension. W. Spring a pu préparer de l'eau et des solutions optiquement vides et optiquement troubles. Ses découvertes, dans ce champ nouveau, ont été les précurseurs de l'ultramicroscope, qui nous permet d'observer et de mesurer des êtres beaucoup plus petits que ceux qui étaient accessibles à la vision microscopique ordinaire; l'importance des découvertes pour les études biologiques est énorme.

Les grands problèmes de la nature que soulèvent l'origine du bleu du ciel, la coloration des eaux naturelles, ainsi que celle de l'eau pure, la couleur des liquides organiques ont été pour Spring l'occasion de belles et originales recherches. Les dépôts ou précipitations périodiques effectués dans certaines eaux, par l'action de la lumière solaire, et qu'interrompaient les nuits, l'ont amené à d'inattendues explications de la formation feuilletée des schistes, de même que ses travaux sur l'action des hautes pressions, sur la mécano-chimie, pourrait-on dire, avaient éclairé maints problèmes géologiques, notamment certains métamorphismes des roches.

Il y a deux ans à peine, il découvrit et commença à explorer un champ insoupçonné, celui de l'évolution lente de certaines substances dissoutes; mais l'investigation de ces phénomènes réclamait un temps assez long, que le destin, hélas! ne lui a pas accordé.

Pendant 34 ans, M. Spring a tenu sous le charme, les milliers d'étudiants qui ont suivi ses cours; il n'est pas un de ses anciens élèves qui ne se rappelle avec émotion la belle ordonnance de ses leçons où l'exposé élevé et lumineux de sa science s'accompagnait d'impeccables démonstrations expérimentales. Le silence recueilli de la première séance

d'ouverture du 1er mars 1877 s'est continué pendant toute la carrière professorale du maître.

Le lourd fardeau de l'enseignement de toute la chimie générale, l'occupation de toutes les heures disponibles par des recherches absorbantes, et des besognes administratives avaient développé chez M. Spring une hypersensibilité dont les germes apparaissaient déjà à sa leçon d'ouverture, et qui, dans son commerce avec les hommes, se traduisit par une sorte de timidité mélancolique et de misanthropie.

Peut-être, la fréquentation, au laboratoire, des phénomènes du monde inorganisé, dont les caractères, la sincérité et la logique sont constants, rend-elle le savant malhabile à vivre heureux au milieu des hommes dont le langage dissimule souvent la pensée et chez lesquels de perpétuels imprévus sont déroutants pour un esprit accoutumé aux lois et aux théories simples des sciences expérimentales. Les phénomènes de la chimie et de la physique ne réclament aucune indulgence; le commerce des hommes en réclame beaucoup et il rend dangereuse et parfois injuste l'application d'interprétations apparemment logiques, mais qui ne peuvent tenir compte de la multiplicité des facteurs de la vie.

Il faut dire aussi que, dès les débuts de sa belle carrière de savant et de professeur, W. Spring ne rencontra pas toujours les encouragements et l'appui auxquels il avait droit. Le bel institut dont il fut le créateur ne lui fut accordé que bien tardivement, et cela accrut chez lui cette idée très triste, mais sûrement fausse, si on ne considère que ses élèves, à savoir: que ses cours et travaux n'étaient pas appréciés en Belgique.

Seul, en compagnie de ses pensées, W. Spring écrivait à ses amis des lettres charmantes, chaudement affectueuses, où se retrouvaient toujours l'originalité, la clarté et l'élévation d'esprit qui caractérisaient ses leçons. Mais en présence des hommes que ses grands yeux fixes et profonds troublaient souvent, il observait une grande réserve.

Toujours on le trouva prêt à défendre par la parole et par la plume la justice et la vérité menacées; il ne se déroba jamais à un tel devoir, quels que pussent être les préjudices personnels pouvant en résulter pour lui.

C'était un aristocrate de la pensée; mais il adorait, au fond, l'âme populaire wallonne; il maniait le wallon et ses «spots» avec une extraordinaire aisance et avec joie. C'était aussi un homme d'ordre. Dans le domaine social, l'infatigable travailleur qu'il était, l'ancien compagnon de travail des armuriers du faubourg St-Gilles éprouvait une grande sympathie pour la classe des laborieux.

Hélas! le cher Maître n'est plus! S'il avait encore un peu vécu, il eût probablement assisté au triomphe de ses idées. Et il eût pu faire cette consolante constatation que ses appels de toute sa vie au respect de la science pure et de ses représentants n'étaient pas restés sans échos, car un groupe de jeunes chimistes s'occupait des démarches à faire pour présenter sa candidature au prix Nobel; et, en prévision de sa retraite de l'Université, dont il parlait quelquefois et que hantait sa pensée, le même groupe avait songé à lui procurer, par souscription nationale, un laboratoire bien outillé, où il eût continué ses chères recherches, pour le plus grand honneur et le plus grand bien de la Belgique et de l'humanité.

Léon Crismer.
(Express de Bruxelles)